

du marquis. On prépare, en ce moment, la piste et les obstacles.

— Or, si nul changement ne s'est manifesté dans l'attitude de Germaine et dans sa manière d'être avec moi d'ici au jour de la réunion au château de Lautrec, je suis parfaitement résolu à me faire tuer *par imprudence*. Vous savez que, dans une course d'obstacles rien n'est plus facile.

— Et, tandis que les nombreux spectateurs de l'accident déploreront, en termes fort touchants, ma maladresse ou ma folie, on remettra à madame de Grandlieu une lettre de moi, lettre posthume dans laquelle je lui dirai que je meurs parce qu'elle n'a pas voulu m'aimer.

— Ce sera ma vengeance et ma consolation, et puis, qui sait ? peut-être m'aimera-t-elle, quand il sera trop tard pour me rendre heureux ?

— Sur ce, mon cher baron, je termine mon épître, en me demandant si je n'aurais pas fait tout aussi bien de ne pas l'écrire, car elle manque un peu de gaieté ; je vous serre affectueusement les deux mains, et je suis de cœur, pour le temps plus ou moins long qui me reste à vivre, votre ami dévoué et reconnaissant.

— ANDRÉ —

— *Post-scriptum*. Si vous me répondez, comme c'est probable, il est entièrement inutile de battre en brèche mon projet, en me prouvant que je suis ridicule et en me donnant de sages conseils. Je me reconnais ridicule bien volontiers, sans avoir besoin pour cela de démonstrations, et, quant aux conseils, je les déclarerais incomparables, et je ne les suivrais pas.

Le lendemain matin, Philippe de Croix-Dieu, quand son valet de chambre lui remit cette lettre, reconnut l'écriture et déchira l'enveloppe avec empressement.

Il lut d'un bout à l'autre en fronçant le sourcil, et lorsqu'il eut achevé il froissa le papier et haussa les épaules.

— C'est qu'il le ferait comme il le dit ! murmura-t-il. Ce n'est pas un homme sérieux, ce garçon-là ! c'est un rêveur, c'est un maniaque ! l'idée de se faire tuer le plus tôt possible passe décidément chez lui à l'état de monomanie ! Voilà que le suicide équestre succède à l'épée de Grisolles et au petit revolver intime avec lequel j'ai cassé les vitres ! On prétend que l'amour donne de l'esprit ! Ce n'est pas à lui, dans tous les cas ! L'amour le rend idiot ! Quelle force surhumaine ne me faudra-t-il pas pour arriver au but avec un pareil instrument ? Enfin, j'arrangerai tout, mais la partie devient fatigante, heureusement que l'enjeu est beau !

Trois jours s'écoulèrent.

Le quatrième, vers midi, le valet de chambre d'Armand remit à San-Rémo une lettre qui ne portait point le timbre de la poste, et dont l'adresse était d'une écriture évidemment déguisée.

— D'où vient cette lettre ? demanda André.

— Un employé de la station l'apporte à l'instant, répliqua le domestique ; il attend la réponse de monsieur le marquis...

Le jeune homme ouvrit l'enveloppe et tressaille en reconnaissant la main du baron de Croix-Dieu.

Le billet ne contenait que ces lignes :

— Ne témoignez aucune surprise, mon cher enfant, si ma massive vous est remise en présence de témoins. Je tiens à conserver le plus strict incognito.

— Je viens d'arriver à l'auberge de la station, (piteux gîte, soit dit entre parenthèses), et je vous attends, ayant fait le voyage exprès pour causer avec vous, ce dont je penso que vous me saurez gré.

— Si ma présence dans le voisinage était connue, je serais obligé de faire une visite au vicomte de Grandlieu, que je ne suis point sympathique. Pour lui comme pour moi, vous le voyez, la démarche serait fâcheuse. Gardez-moi donc religieusement le secret et venez le plus tôt possible. Quand viendrez-vous ?

— Si vous me répondez de vive voix, aucune recommandation à vous adresser. Si vous me répondez par écrit, supprimez

d'un même trait de plume et le baron et le Croix-Dieu. Je me nomme ici tout simplement *Monsieur Philippe*.

— A bientôt, et à vous toujours.

— Où est l'employé de la station ? demanda André.

— A l'office, monsieur le marquis, où il boit un verre de vin pour se rafraîchir.

— Envoyez-le-moi.

André mit cont sous dans la main de cet homme et lui dit :

— Répondez de ma part à M. Philippe que je le verrai dans une heure.

VIII

Une heure après, André arrivait à la station.

Juste en face de la porte de sortie des voyageurs s'élevait une grande maison précédée d'un jardin.

Sur le crépissage d'un jaune pâle, on lisait en grosses lettres noires :

AU RENDEZ-VOUS DE LA GARE

BON LOGIS — VIN BLANC DE VOUVRAY — CABRIOLETS A VOLONTÉ

San-Rémo chargea le garçon de l'auberge de conduire son cheval à l'écurie et, entrant dans la maison, il dit à l'hôtelière, petite personne toute ronde et fort avenante :

— M. Philippe, s'il vous plaît, madame ?

— Ah ! le voyageur arrivé de Paris, un bien bel homme, un brun superbe ! s'écria la petite femme ; la chambre numéro 1. C'est notre plus belle, monsieur, montez l'escalier que voilà, le numéro 1 est juste en face, dans le couloir du premier étage avec vue sur la place et sur la station, c'est très-gai.

— Merci, madame.

André gravit les marches et frappa à la porte désignée.

— Entrez, fit la voix de Croix-Dieu.

— Bonjour, cher baron, dit vivement le jeune homme, soyez cent fois le bien venu, et d'abord embrassez-moi.

Le futur mari de madame veuve Blanche Gavard dessina de la main un geste à la fois sérieux et comique pour arrêter le visiteur dans son élan, et répliqua :

— Vous embrasser ? Jamais ? allons donc ! Tenez vous à distance, je vous prie ! Vous en êtes, mon bon ami, à ce degré de folie où tout est à craindre ! Je ne sais pas du tout si vous n'allez pas, sous prétexte d'embrassade, vous jeter sur moi pour me mordre !

— Vous plaisantez, baron ! fit San-Rémo, un peu déconcerté par cet accueil bizarre.

— Evidemment je plaisante, quoique la situation n'ait rien de fort comique ! Croyez-vous qu'il soit gai de quitter son confortable intérieur et de monter en chemin de fer à la pointe du jour, pour venir s'installer dans le logis où vous me voyez ? André jeta les yeux autour de lui.

Le numéro 1, la plus belle chambre de la maison, laissait, il faut en convenir, prodigieusement à désirer sous tous les rapports.

Aucun papier ne couvrait les murailles blanchies à la chaux et ornées de quatre lithographies coloriées, représentant les scènes principales de *la Tour de Nesle*, sous verre, dans de petits cadres de bois noir.

Un cinquième cadre, un peu moins exigü que les autres, renfermait les portraits plus ou moins ressemblants des *Membres du Gouvernement provisoire en 1848* : Ledru-Rollin, Albert, Blanqui, Garnier-Pagès et consorts.

C'était comme un bouquet de fleurs !

On retrouve encore en province, de loin en loin, quelques rares exemplaires de ces curieuses épaves politiques.

Une table en bois blanc, trois chaises, une commode de noyer dont aucun tiroir ne pouvait s'ouvrir, et enfin un lit de sapin à rideaux de calicot blancs retenus par un anneau de cuivre fixé au plafond, composaient tout le mobilier.

— Oui, reprit mélancoliquement Croix-Dieu en voyant les regards de San-Rémo se fixer sur ce lit ; oui, mon cher, une paille au lieu de sommier et deux matelas plus minces que